

HOMELIE DE L' ARCHEVEQUE AGOSTINO MARCHETTO
Secrétaire du Conseil Pontifical

(Gdynia, Pologne, Messe de St. Jean-Baptiste, 24 juin 2007)

Selon une antique légende russe, un jour tout contact fut interrompu entre le ciel et la terre. Alors Dieu convoqua l'Assemblée des Saints et décida d'envoyer sur terre Saint Nicolas et Saint Cassien pour rétablir les liens, afin de savoir ce qui se passait ici-bas. Dieu ne leur recommanda qu'une seule chose : « ne tachez pas vos vêtements blancs, symbole de votre sainteté », comme on peut le lire du reste dans l'Apocalypse.

Les deux Saints se retrouvèrent dans l'immense plaine de Russie et rencontrèrent un paysan qui leur demanda de l'aider à tirer son chariot des ornières du sentier où il s'était embourbé. Mais qu'en serait-il de leurs vêtements blancs ? Saint Nicolas aida le paysan et se couvrit de boue. Saint Cassien ne voulut pas se salir et ne participa donc pas à l'œuvre de charité. Leur mission terminée, ils revinrent à Dieu, avec le souci de savoir comment Il allait juger ce qu'ils avaient fait.

Dieu loua Saint Nicolas – comme vous pouvez bien l'imaginer, pour son amour, pour sa charité – et le récompensa en lui attribuant deux jours de fête pendant l'année liturgique. Et Saint Cassien, alors ? C'était un Saint, et il ne pouvait donc pas être radié du Sanctoral ; mais Dieu décida que sa fête serait le 29 février, de sorte qu'elle ne serait pas célébrée tous les ans.

Vous avez certainement compris que Dieu n'a pas besoin de Saints pour savoir ce qui se passe sur terre, mais la légende a sa morale.

Et en Occident ? Saint Jean-Baptiste aussi a droit ici à deux fêtes dans le calendrier liturgique, ce qui témoigne bien du caractère exceptionnel de ce Saint.

C'est donc pour nous une belle coïncidence que la première Eucharistie de ce Congrès soit célébrée le jour de la Fête de la Nativité de St. Jean-Baptiste qui, selon les paroles mêmes de Jésus, est « *le plus grand des prophètes* » (Lc 7, 28). En effet, ce Congrès sera consacré à la responsabilité qui est celle de l'Apostolat de la Mer de témoigner de son espérance. En effet, St. Jean Baptiste, n'est-il pas le témoin de l'espérance par excellence, celui qui a été « *envoyé de Dieu...pour rendre témoignage à la vraie lumière, qui vient dans le monde* » (Jn 1, 6-9). Dans l'histoire du salut, le rôle de Jean-Baptiste était de révéler la présence du Messie, l'espérance de la libération d'Israël, en vue du salut de tous les peuples.

Jean-Baptiste a été choisi pour une mission unique, celle de préparer les voies du Seigneur pour aider les hommes à accueillir le Messie promis, qui vient instaurer le Royaume de Dieu, la Souveraineté de Dieu, au sens spirituel, comme le Pape Benoît XVI le dit dans son livre « Jésus de Nazareth ». C'est lui qui était chargé d'annoncer la venue imminente du Messie. Eh bien, Jean Baptiste l'a fait autant par sa parole que par son style de vie. Son destin unique est mis en relief par sa conception extraordinaire; il s'est retrouvé entre le Nouveau et l'Ancien Testament et sa mère Elizabeth nous est présentée comme une nouvelle Sara et lui, très jeune, il se retira dans le désert pour se préparer à sa mission.

Jean Baptiste est celui qui a identifié Jésus dans une réalité populaire extrêmement difficile et il a pu le faire car il était un homme libre et un passionné de la vérité. Durant sa brève vie, il resta toujours fidèle à ses principes. Il refusa de se faire passer pour ce qu'il n'était pas, pour lui vérité était synonyme d'humilité. Il n'est pas le Messie, ni Elie, ni le grand prophète qu'on attend : « *Quand les Juifs envoyèrent vers lui des prêtres et des lévites pour lui poser la question : ' Qui es-tu ?' Il fit une déclaration sans restriction, il déclara: ' Je ne suis pas le Christ' »* (Jn 1, 19-20). Dans son exigence de vérité, il va s'effacer humblement devant l'époux, lui, son ami, car c'est Jésus qui est le Messie, lui il n'est que le serviteur du Maître, dont il n'est même pas digne de dénouer la sandale. Il va pousser son humilité et son souci de vérité, jusqu'à indiquer l'Agneau de Dieu et laisser ses disciples le quitter pour suivre Jésus, car il faut que « *Lui grandisse, et que moi je diminue* » (Jn 3, 30). Pouvons-nous dire la même chose, par rapport à Jésus, par rapport à nos frères et sœurs ?

Dans son commentaire sur l'évangile de St Jean, St. Cyrille d'Alexandrie a une belle expression pour décrire la situation de Jean Baptiste par rapport à Jésus : *Jean Baptiste est une lampe qui ne brille pas de sa propre flamme, mais de la lumière de Jésus, le Fils unique, qui luit de la lumière du Père.* Jean Baptiste va se définir donc uniquement par rapport à sa mission, qui est de préparer le chemin pour « celui qui doit venir ». Il n'est pas le propriétaire de la Parole, d'une manière égoïste, il est un instrument à son service, il est la voix de celui qui crie dans le désert : « *Préparez le chemin du Seigneur, rendez droits ses sentiers* » (Mt 3, 3).

Pour les préparer dans les cœurs à la venue du Seigneur il prêcha la conversion. Le message de Jean Baptiste a atteint son but et a préparé les chemins du Seigneur, d'abord à cause du témoignage de vie qui accompagnait son message, comme on le dit aujourd'hui, pour lui « *the medium is the message !* ». Ensuite parce que Jean Baptiste était à l'écoute aussi des hommes de son temps, il connaissait de l'intérieur les souffrances et les aspirations de ce peuple opprimé et qui était dans l'attente d'une libération. Il leur apportait l'espérance qu'ils attendaient, celle des prophètes, même s'il était dans une autre ligne d'attente, vis-à-vis de la révélation qui venait des mots et des actes de Jésus.

A l'instar de Jean Baptiste serons-nous capables aujourd'hui d'identifier les aspirations et les attentes de nos contemporains, à la lumière de la Parole de Dieu ? Serons-nous capables de révéler la présence de Jésus parmi nous surtout aux pauvres et aux hommes de bonne volonté ? Seront-ils, à leur tour, capables de reconnaître Jésus dans le message que nous leur annonçons ? Pouvons-nous aussi dire que « *the medium is the message* » ?

Dans la grande tradition biblique, nous savons que le prophète n'est ni un magicien, ni quelqu'un qui prédit l'avenir d'une façon si simple qu'une photo, mais que son rôle est de lire les signes des temps et, au nom de Dieu, d'annoncer et dénoncer. Jean-Baptiste se situe dans cette tradition. On retrouve chez lui ces deux fonctions.

Au risque de sa vie, Jean-Baptiste va dénoncer le péché, la corruption, l'injustice et la débauche. Jean n'hésite pas à dénoncer Hérode, ce « renard », ce qui lui vaudra finalement d'être mis à mort et de rendre le plus beau des témoignages, celui du martyr (cf. Mt. 14). Il appelle à un changement de mentalité : « *Produisez du fruit qui témoigne de votre conversion* » (Mt. 3, 8). Ces paroles sont encore d'actualité aujourd'hui, car nous savons qu'également dans le monde maritime et celui de la pêche il y a encore tant de montagnes à abaisser, de ravins à combler et de passages tortueux à redresser. « *Que nous faut-il donc faire ?* » (Lc 3, 10) les foules ont demandé au Baptiste, et il a renvoyé chacun, chaque catégorie de personne, à son propre devoir, dans sa profession et sa propre vie : « *Si quelqu'un a deux tuniques, qu'il partage avec celui qui n'en a pas ; si quelqu'un a*

de quoi manger, qu'il fasse de même ... N'exigez rien de plus que ce qui vous a été fixé ... Ne faites ni violence ni tort à personne, et contentez-vous de votre solde » (Lc 3, 11-14). Magnifique !

Finalement, il annonce une Bonne Nouvelle, celle que Jésus est déjà parmi nous, qu'Il nous précède et apporte un message d'espérance à tous les hommes de bonne volonté et à tous ceux qui souffrent : « *Venez à moi vous tous qui souffrez* » (Mt 11, 28-29). Jean-Baptiste lui-aussi doit reconnaître la preuve du messianisme de Jésus dans son action et ses miracles auprès des aveugles, des estropiés et même des morts, ainsi que dans sa mansuétude et son pardon des pécheurs (cf. Lc 7, 22-23).

Etre chrétien, donc, croire en l'Évangile de Jésus Christ, ne concerne pas seulement notre vie privée, mais doit aussi conduire à s'engager à construire une société plus juste et plus fraternelle. Nous ne pouvons pas rester dans nos sacristies. Et dans cette vision des choses, nous sommes soutenus par le Pape Benoît XVI. Dans notre apostolat, nous aussi nous devons réaliser les deux aspects de la fonction prophétique : nous ne pouvons donc pas séparer de l'annonce de l'Évangile, l'engagement pour la justice en faveur de la promotion humaine intégrale. Notre apostolat ne se limite ni dans un sens ni dans l'autre. Une prédication désincarnée de l'Évangile, qui ignorerait les aspirations à la justice et à une vie plus digne, ne serait ni crédible ni correcte, mais par ailleurs réduire l'annonce de Jésus-Christ à la seule dénonciation des injustices et du système ne serait acceptable non plus, comme l'a confirmé à Aparecida le Saint-Père. Ici encore la conjonction « et » est catholique : ceci et cela et non ceci ou cela.

C'est à nous surtout qu'est confiée aujourd'hui la mission de continuer l'œuvre de Jésus et de révéler la Bonne Nouvelle de la présence, de l'action et de l'amour de Dieu, par Son Esprit, dans le monde maritime, où nous sommes quotidiennement témoins aussi de situations injustes, d'exploitation, de structures oppressantes, de toutes ces « *conditions moins humaines* » (Populorum Progressio, 20) qui empêchent l'homme de s'épanouir intégralement. Nous le ferons en témoignant que la souffrance, la lutte, la mort, toute la vie pénible en somme, prend un sens nouveau, avec l'espérance chrétienne, parce que la résurrection donne tout son sens et sa réalisation à la souffrance et à la croix. Il y a la « Pascha anastasimos » et la « Pascha sterosimos » – comme disent nos frères orientaux – : Pâques de passion et Pâques de résurrection. Une seule Pâques, donc, de passion et de résurrection. Notre témoignage peut avoir des conséquences pénibles pour nous. Mais Jésus et Jean Baptiste aussi ont eu à subir les persécutions de leurs contemporains pour leurs paroles et leurs actions qui dérangeaient.

Néanmoins pour être de vrais témoins d'espérance, crédibles et fiables, à la manière de Jean-Baptiste, il importe que notre espérance ne soit pas un vague désir ou sentiment d'optimisme, mais qu'elle soit une composante essentielle de notre vie chrétienne. Notre démarche pastorale consistera donc à scruter les réalités que vivent les hommes pour y détecter les « signes des temps » et les semences du Royaume, les semences du Verbe (cfr. *Erga migrantes caritas Christi*, 96). Comme Jean Baptiste qui s'est longuement préparé à sa mission, ceci implique pour nous aussi une formation et une réflexion personnelle et communautaire, d'où l'importance pour l'Apostolat de la Mer, en tant qu'Organisation ecclésiale, de se réserver du temps – comme nous le faisons durant ce Congrès – pour :

- L'écoute de la Parole de Dieu. Que les membres se laissent nourrir et interpeller par la Parole de Dieu, dans l'interprétation de l'Église, mais aussi en l'approfondissant personnellement et en le partageant en équipe ;
- La prière centrée sur l'Eucharistie. C'est dans la communion avec Dieu, dans la prière et dans les Sacrements (cfr. « *Sacramentum caritatis* ») qu'un groupe de Chrétiens puise sa force et rencontre la raison d'être de son engagement ;

- Le partage des responsabilités, avec respect du rôle de chacun, pour aller à la rencontre des pauvretés, qu'elles soient matérielles, spirituelles, morales ou familiales. Porter les fardeaux les uns des autres, l'accueil et l'hospitalité sont, selon St. Paul, l'expression de la loi du Christ (cfr. Gal 6, 2), loi d'amour.

Tout cela nous nourrit et nous permet de rester fidèles, de garder le cap afin que nos équipes d'aumônerie soient de vraies communautés croyantes où tous les acteurs ou agents de notre ministère collaborent étroitement au service (*diakonia*) des gens de mer.

Dans le monde aujourd'hui il y a beaucoup de personnes qui comptent sur nos prières, de nombreuses situations qui attendent notre engagement et notre soutien. Que cette fête de St. Jean Baptiste soit pour nous l'occasion d'un nouvel élan de charité pastorale, qui nous inspirera, à son exemple, d'être de vrais hérauts de l'Évangile et de paître le troupeau dans le monde maritime. Sachons dire à nos frères, surtout aux plus malheureux, que seul Dieu peut permettre à tous les espoirs humains de se réaliser totalement à la fin et que personne n'est exclue du Royaume, donc de son amour et de sa miséricorde. Si Dieu permet le mal c'est pour en tirer un plus grand bien. Là nous trouvons la réponse philosophique et théologique au problème du mal dans le monde.

Devant l'immensité de la tâche nous réalisons notre petitesse et que, seuls, nous ne pouvons rien, mais dans quelques instants nous recevrons la Communion, en devenant ainsi nous-mêmes « Corps du Christ », selon la belle formule de Saint Augustin : « *Devenez ce que vous recevez* » (Sermon 272). Alors tout va être possible, car c'est la réalisation de la promesse que le Seigneur est toujours avec nous sur le chemin et qu'Il demeure en nous : « *Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde* » (Mt 8, 20).

Avec Marie, la *Stella Maris*, la « Femme eucharistique » – comme l'a appelée le Serviteur de Dieu Jean-Paul II –, pendant ce Congrès et dans notre vie, sachons rendre grâce au Seigneur pour la mer déjà traversée, pour le chemin déjà parcouru, pour tous ceux et celles qui se sont dévoués dans et pour cet apostolat et qui sont maintenant dans l'océan de l'amour du Père.

Nous confions au Seigneur notre Congrès, tous ceux et celles qui y participent et ceux et celles qui nous ont aidés à le réaliser. Amen.